

L'énigme des chars

Autor(en): **Delage, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **94 (1949)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'énigme des chars

Parmi les causes de l'effondrement militaire de la France, en mai 1940, figure en toute première ligne l'infériorité de son armée en chars de combat, instrument essentiel de la guerre moderne, sur lequel le colonel Charles de Gaulle — alors inspirateur militaire de Paul Reynaud — avait, plusieurs années avant la guerre, vainement essayé d'attirer l'attention de l'opinion publique et parlementaire et du haut commandement.

Cette infériorité était-elle rédhitoire ? Était-elle aussi décisive qu'on l'a généralement prétendu ? La question est controversée. Dans le tome I de son livre *Servir*, le général Gamelin, puis le contrôleur général Jacomet, dans *l'Armement de la France*, ont traité en détail cette question, fort importante pour l'établissement des responsabilités de la préparation à la guerre. Selon le général, la France possédait, en 1940, un total de 2 361 chars modernes, constitués en 53 bataillons, endivisionnés ou non, 146 automitrailleuses de combat, soit 2 832 engins blindés sur le théâtre Nord-est. Le contrôleur général Jacomet donne (page 291) comme effectif de matériel existant au moment des opérations actives : 2 655 chars légers R 35, H 35, F. C. M., 416 chars rapides Somua, 317 chars puissants du type B (au 1^{er} janvier 1940). Dans une étude conservée au service historique de l'armée, le général Keller, décédé à Buchenwald, inspecteur général des chars en mai 1941, évalue à 1 755 chars modernes le nombre de chars présents dans la bataille et relevant de son inspection, dont 630 pour les quatre divisions cuirassées, 495 chars modernes

non endivisionnés à la disposition du 1^{er} groupe des armées du Nord. Ce chiffre est confirmé (dans son étude : *Nos chars de combat, le groupement cuirassé*) par le général Delestraing, qui commandait en 1940 le groupement cuirassé coiffant, à partir du 23 mai, la 2^e et la 4^e D.C.R. ; cette dernière n'entra d'ailleurs en ligne qu'à partir du 16 mai avec des effectifs difficiles à préciser.

Dans un article très documenté de la *Revue de défense nationale* du mois de juillet, le lieutenant-colonel Charles de Cossé-Brissac, arrive pour l'infanterie seule au chiffre de 1 593 chars modernes, pour l'ensemble des forces du théâtre Nord-est, à celui de 2 285 chars modernes, et, au total, à celui de 3 100 engins blindés.

Quelle était la qualité de ces chars ? Tous les modernes étaient fortement blindés, mais leurs vitesse et rayon d'action étaient insuffisants, sauf pour les Somua et H. 39. Leur armement, surtout en canons antichars, était inégal à celui de l'adversaire. En outre, leur équipement en radio ne permettait pas, d'une façon générale, aux chars français d'être directement actionnés en phonie. Enfin, même sur nos meilleurs chars, la multiplication des calibres d'artillerie, l'implantation en casematé à l'avant de la pièce principale de 75 mm. se révélèrent des formules inférieures à celles du calibre unique et le plus fort possible en tourelle.

Quels chars et combien en utilisèrent les Allemands ? Ce fut, comme il est naturel, un des principaux sujets traités par les spécialistes de notre 2^e bureau. Le général Gamelin estime le chiffre probable des unités constituant le corps de bataille mécanique allemand à 51 bataillons, dont 36 endivisionnés. Il met en doute les chiffres avancés dans un bulletin de renseignements du 2^e bureau, du 10 mai 1940, évaluant à 7 000 ou 7 500 le total des chars allemands sur l'ensemble des fronts : il admet comme étant en ligne 4 000 allemands contre 3 616 franco-anglais.

Le fameux général Guderian, l'apôtre et le grand chef

allemand de l'unité mécanique cuirassée (dont le livre était malheureusement trop ignoré ici et n'existait même pas à la bibliothèque de l'École de guerre française), a, en captivité, fait, à l'automne 1946, d'intéressantes déclarations au commandant français H. Rogé, représentant le Service historique de l'armée. Elles réduisent considérablement les chiffres admis par les experts français. Les dix *Panzerdivisionen* alignaient un total de 2 683 chars. En y ajoutant les éléments non endivisionnés, les automoteurs et automitrailleuses, Guderian révèle un total de 3 851 unités blindées, contre 3 100 engins français : la supériorité numérique n'aurait donc été, selon lui, que d'un sixième environ. La supériorité en chars proprement dits était plus forte : 3 033 chars allemands contre 2 285 chars français. Guderian observe d'ailleurs que le total disponible pour la bataille n'aurait jamais dépassé 2 800, mais que la production mensuelle de chars en Allemagne se serait élevée de 200 en 1939, à 250 en 1940, ce qui permit un reemplètement rapide et continu du matériel.

Le lieutenant-colonel de Cossé-Brissac conclut : « Sur tout le front du groupe d'armées du Nord, un maximum théorique de 2 244 engins blindés français (dont 1 772 chars, 336 A.M.D. et 356 A.M.R.), compte non tenu des engins alliés, ont eu à faire face à un minimum de 3 500 engins blindés, dont 2 800 chars et 700 automitrailleuses — pour s'en tenir aux chiffres de Guderian.

Les Allemands eux-mêmes ont attribué à la déficience de l'équipement radio des chars français la lenteur et le caractère désordonné des réactions de nos unités blindées, incapables de correspondre instantanément de char à char et de char à avion. L'infériorité française tient aussi à une cause plus profonde, intellectuelle. Au cours d'une permission, au début de 1940, si mes souvenirs sont exacts, le colonel Charles de Gaulle m'avait expliqué — non sans colère — l'incapacité du commandement français à élaborer et appliquer un règlement logique et uniforme d'emploi des engins blindés.

Telle armée — la sienne — groupait ses chars, mais la plupart les diluait. C'est aussi l'avis du lieutenant-colonel de Cossé-Brissac. Les Allemands lancèrent dans la bataille offensive des chars agissant en masse et par surprise, en étroite liaison avec les forces aériennes — pour lesquelles les forces françaises furent bien plus inférieures encore que pour les engins blindés. Les Français se contentèrent de la défensive sur une position de résistance protégée par des contre-attaques de chars d'infanterie. Leurs chars, dispersés sur tout le front des armées, furent engagés en détail, en une défense statique du terrain contre une poussée dynamique des masses de choc. Au commandement manqua — plus encore que du matériel — une doctrine rationnelle.

EDMOND DELAGE.
